Vous avez imprimé cette page depuis L'Obs.
L'Obs, actualité du jour en direct — http://nouvelobs.com

Pourquoi il faut en finir avec l'open space

Et si le respect de l'intimité renforçait la productivité des salariés ? La high tech, qui avait abattu les murs dans les bureaux, commence à remonter des cloisons.

Remontez des cloisons ! Bruit, promiscuité, manque d'intimité : le travail en open space montre ses limites. La preuve ? Toujours à l'avant-garde, la Silicon Valley

commence à fragmenter l'espace de travail, après avoir été le fer de lance de l'open space.

Les bureaux individuels à l'ancienne ne se multiplient pas pour autant. Tout est histoire de compromis : on crée des zones d'intimité au cœur des plateaux ouverts. Le coût ? Certain. Rien n'est plus économique en mètres carrés qu'un open-space.

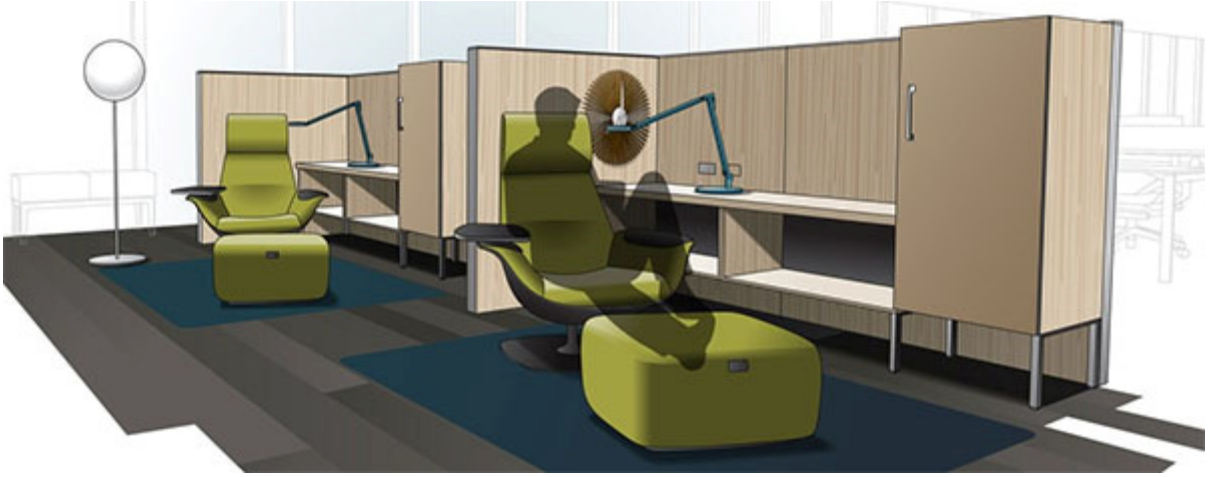
Dès 2013, Google n'a pas hésité à franchir le pas, notamment pour son siège de Tel-Aviv réalisé par le cabinet Camenzind Evolution :

Chez Facebook aussi , les salariés peuvent se ménager un peu d'intimité pour se concentrer. Seuls, ou encore avec quelques collègues, comme ici sur le campus de Menlo Park en Californie :

L'idéal ? Des zones d'intimité temporaires

Choisir selon l'heure de la journée l'emplacement le plus adapté à ses besoins du moment, c'est la meilleure des configurations. Steelcase, , société spécialisée dans les espaces de travail, préconise ainsi un mix entre différentes zones de surfaces variables, pour rendre sa place à l'intimité.

Parmi les solutions proposées, **le salarié** choisira l'espace refuge pour s'évader sans quitter le bureau : "A l'abri du camp nomade à proximité, l'utilisateur peut s'accorder un moment de répit et se mettre à l'aise pour se concentrer ou laisser son esprit vagabonder" :



Le manager, lui, préfèrera plutôt les enclaves pour la concentration, des espaces où il est possible de travailler en choisissant sa posture, assis ou debout, mais aussi la température ou la luminosité :

Et la solution rêvée

Evadez-vous un instant de votre open space bruyant pour visiter les bureaux de Google à Tel-Aviv :

Au coeur du problème, la crise de l'intimité

Pourquoi, au fond, cette remise en question de l'open space ? Il y a le bruit - à trop forte dose, il serait responsable d'une baisse de 66% de la productivité. Mais aussi la meilleure prise en compte de l'importance de l'intimité. Une notion qui, selon Beatriz Arantes, psychologue chez Steelcase, doit être réhabilitée :

> L'intimité, voilà un mot que l'on n'a pas l'habitude d'entendre dans le contexte du travail mais elle ne renvoie pas seulement à la vie privée. Il s'agit aussi d'un besoin de sécurité. La multiplication des espaces ouverts ou collaboratifs laisse de moins en moins de place aux individus. On assiste à une vraie crise de l'intimité."

Sur le papier, l'open space ressemble souvent à ça :

Et la réalité à ça :

Le travail ne se résume pas au travail

Vous consultez vos mails du bureau chez vous le matin. L'après-midi, vous commandez les billets de train pour votre week-end depuis votre poste de travail. Les frontières entre vie privée et vie professionnelle s'estompent. Maison et boulot se mélangent.

Mais paradoxalement, c'est au bureau que le salarié manque de plus en plus de concentration, croule sous les données, devient distrait, se désengage.

Une étude Ipsos publiée en septembre dernier montre une forte corrélation entre la satisfaction de l'espace de travail et l'engagement. Motiva, société spécialisée dans la motivation, évalue à 52 milliards d'euros le coût pour la France du manque d'engagement.

Beatriz Arantes explique :

> C'est une erreur de dire 'vous êtes là pour travailler'. On demande de plus en plus aux gens de venir 'entier' au travail, d'où la nécessité d'une protection."

In fine, les salariés adoptent des stratégies d'isolement

Il y a des techniques de plus en plus répandues, comme placer un casque sur les oreilles huit heures par jour. D'autres ont tendance à s'abriter derrière leur plante verte.

Pour s'isoler le temps d'un coup de fil, certains adoptent la traditionnelle pause cigarette, ou trouvent régulièrement refuge aux toilettes. D'autres enfin, préfèrent des sessions au café. Pour ceux qui craquent - et qui en ont la possibilité, direction le télétravail.

Actuellement, déplore la psychologue Beatriz Arantes, seuls les chefs disposent de bureaux individuels, dont la taille se révèle souvent proportionnelle à leur niveau hiérarchique. Or, "l''intimité au bureau ne devrait pas être considérée comme un symbole de statut". C'est le droit de tous.

Louis Morice